

### **Résumé français**

Alexandre Ludskanov, l'un des vice-présidents de l'Association Internationale de Sémiotique (1969-1972), s'applique à élaborer une sémiotique du processus traductif. A cet effet, il cherche à mettre en évidence les caractéristiques communes de la traduction littéraire et technique, en rejetant la conviction générale que la première accorde plus de liberté que la seconde. Il n'accepte pas non plus l'opposition traditionnelle des approches littéraire et linguistique de la traduction, et conteste l'utilisation de différentes méthodes d'analyse selon les lecteurs potentiels du texte-cible. Bref, il justifie son modèle transformationnel par le fait indéniable que tous les types de traduction sont des manifestations d'un même phénomène. L'enjeu de ce paradigme universel devient l'instauration de la science de la traduction.

A partir de la prémisse que toute information n'existe que sous forme de code, Ludskanov définit la traduction comme un échange communicatif entre deux systèmes sémiotiques, qui fonctionne de la même manière qu'un processus de décodage – recodage. La traduction demande forcément une médiation sémiotique de nature cognitive : la construction mentale d'un modèle ou d'une image nécessite le décodage et l'encodage. Ces deux phases supposent la transformation des signes d'un code à l'autre afin de conserver l'information portée par le message. L'information invariante est transmise par des équivalents fonctionnels. Leur principe de fonctionnement, mis en place par le sémioticien bulgare, sera illustré à travers des exemples de traduction de proverbes, d'aphorismes et d'expressions idiomatiques en français, anglais, bulgare, espagnol, italien et latin.

### **Abstract**

Alexander Ludskanov, one of the vice-presidents of the International Association for Semiotic Studies (1969-1972), applies himself to developing the semiotics of the translation process. To this end, he seeks to highlight the common features of literary and technical translation, rejecting the widespread conviction that the first one provides more freedom compared to the other. He does not accept the traditional opposition between a literary and a linguistic approach to translation, and contests the use of different methods of analysis according to the potential readers of the target text. In short, he justifies his transformational model by the indisputable fact that all types of translation are manifestations of the same phenomenon. The challenge of this all encompassing translation paradigm is the establishment of the science of translation. Starting from the premise that information exists only as a code, Ludskanov defines translation as a communicative exchange between two semiotic systems, which works the same way as a decoding and recoding process. Translation necessarily involves a cognitive semiotic mediation: constructing a mental model or image requires decoding and encoding. Both phases presuppose the transformation of signs from one code into another in order to conserve the information carried by the message. The invariant information is transmitted by functional equivalents. Their functioning principle, set up by the Bulgarian semiotician, will be illustrated through examples of proverbs, aphorisms and idioms, translated into French, English, Bulgarian, Italian, Spanish and Latin.

### **Evangelos Kourdis, *Sémiotique et traduction : école sémiotique de Paris***

#### **Résumé français**

Lorsque Roman Jakobson dans son essai fondamental *Aspects linguistiques de la traduction* (1963 [1959]) proposait une typologie de traduction où, pour la première fois, il reliait clairement la traduction à la sémiotique, il ne pouvait pas imaginer le courant scientifique qui allait suivre ses pensées. A partir des années quatre-vingts, certains sémiologues ont commencé à étudier plus systématiquement la traduction à travers les théories sémiotiques. Ce courant, connu aujourd'hui comme 'Sémiotique de la traduction', a donné un renouveau aux études traductologiques et avait comme point de départ la sémiotique. Selon la *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (1998 et 2009) deux écoles sémiotiques se sont penchées sur la question de la traduction: la sémiotique interprétative et la sémiotique structurale. Cette dernière a été exprimée notamment par l'École sémiotique de Paris ou Ecole de Greimas. Selon cette école la traductibilité apparaît comme étant une des propriétés fondamentales des systèmes sémiotiques. La traduction, comme l'indique Greimas, s'intercale entre le jugement existentiel 'il y a du sens' et la possibilité d'en dire quelque chose, autrement dit: parler du sens, c'est à la fois traduire et produire de la signification. Nous adoptons cette position, considérant que les premiers germes qui ont montré un certain élargissement de la notion de traduction ont été faits par des sémiologues qui étaient proches de l'École sémiotique de Paris (Greimas, Barthes, Mounin, Courtés, Landowski, Floch, Fontanille, Zilberberg, Coquet, Fabbri, Klinkenberg pour ne citer que quelques uns). Cette communication examinera les positions de ces sémiologues concernant la traduction dans le but de révéler leur nouveau regard sur la traduction à une époque où la traduction n'était pas un champ de recherche autonome et était étudiée sous un prisme verbocentrique. Nous allons soutenir que si aujourd'hui la traductologie revendique son autonomie c'est grâce aussi aux études de l'École sémiotique de Paris qui ont élargi la notion de traduction et ont permis ainsi de parler d'un champ de recherche interdisciplinaire.

## Abstract

When Roman Jakobson in his fundamental essay *On Linguistic Aspects of Translation* (1963 [1959]) proposed a typology of translation where, for the first time, he linked translation and semiotics, he could not have imagined the research that his thought was going to generate. In the early 1980s, some semiologists began to study translation through semiotic theories. This field, known today as the 'Semiotics of translation', revived translation studies and had semiotics as its starting point. According to the *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (1998 and 2009), two semiotic schools looked at the question of translation: interpretative semiotics and structural semiotics, the latter of which found its expression primarily in the Paris School of semiotics or the Greimassian School. For the Paris School of semiotics, translatability is one of the fundamental properties of all semiotic systems. Translation, according to Greimas, sits between the existential judgment 'it makes sense' and the ability to say something: in other words: 'to make sense' is both to translate and to produce meaning. I adopt the position of the semiotic school that expands the concept of translation, that of the Paris School (Greimas, Barthes, Mounin, Courtés, Landowski, Floch, Fontanille, Zilberberg, Coquet, Fabbri, Klinkenberg to mention but a few).

This paper will consider the positions of these semiologists on translation in an effort to reveal their new look at translation at a time when translation was not an independent field of research as it was studied under a verbocentric prism. I will suggest that, if today translation studies asserts its autonomy, it is thanks also to the Paris School of semiotics that have expanded the notion of translation and allowed us to speak of an interdisciplinary field of research.

## Margarete Durr et Thierry Grass, *La question de l'interprétation et du sens : la pertinence revisitée par Alfred Schutz*

### Résumé français

A partir du postulat selon lequel le sens n'est pas immanent au texte mais qu'il se construit (Rastier, 2001; Siever, 2010:283), nous proposons d'éclairer l'acte de traduire à partir de la théorie de la pertinence élaborée par Alfred Schütz (2004), un sociologue et philosophe autrichien. Les critiques du paradigme herméneutique, envisagé comme trop solipsiste (Siever, 2010:103) et du paradigme d'équivalence, considéré comme trop réducteur constituent le point de départ méthodologique. Si l'on refuse l'immanentisme du sens, la question fondamentale est celle de sa constitution. Alfred Schütz a consacré toute son œuvre à cette question et l'a analysée de manière systématique. Si pour Schütz le sens est le résultat d'interprétation, il se constitue « par la sélection et la combinaison d'éléments prélevés à partir de la diversité environnante, la pertinence étant le principe directeur de cette sélection » (Schütz, 2011:18). L'éclairage schützéen de l'acte de traduire permet de développer une méthode de travail opératoire mettant l'interprétation au cœur de l'acte de traduire et sensibilisant le traducteur à l'importance de la situation concrète et de l'emploi d'un mot au sens de Wittgenstein (RP §43). Schütz met d'autre part l'accent sur l'apprentissage des schèmes d'interprétation et l'appropriation des systèmes de pertinences intrinsèques à un domaine particulier de la connaissance. C'est sans doute ce qu'appelle la traductrice et traductologue britannique Emma Wagner de ses vœux lorsqu'elle insiste sur la nécessité d'une « théorie orientée pratique, enracinée dans les bonnes pratiques (...) et attentive aux praticiens » (Chesterman & Wagner, 2002:133).

## Abstract

Considering that meaning is not immanent to the text but remains under construction (Rastier, 2001; Siever, 2010: 283), our aim is to assess the act of translating in the light of Relevance Theory, as elaborated by Alfred Schütz (2004), an Austrian sociologist and philosopher. The criticism of the hermeneutic paradigm, considered as too solipsistic (Siever, 2010: 103) and the paradigm of equivalence, considered as too simple constitutes the methodological starting point. The fundamental question is the constitution of meaning while refusing its immanentism. Alfred Schütz devoted all his work to this question and analysed it in a systematic way. For Schütz, meaning is the result of interpretation, it is constituted by a selection and a combination of elements drawn from the surrounding diversity, and where relevance is the guiding principle of this selection (Schütz, 2011: 18). The Schützian approach to the act of translation makes it possible to develop a method that puts interpretation at the heart of translation and raises the translator's awareness of the importance of concrete situations and the use of words as defined by Wittgenstein (RP §43). Schütz also emphasises the possibility of learning interpretative schemes and appropriating a system of intrinsic relevance related to a particular domain of knowledge. The British translator and translation studies' specialist Emma Wagner would probably agree with Schütz when she insists on the need for a "practice-oriented theory, rooted in good practices (...) and attentive to practitioners" (Chesterman & Wagner, 2002: 133).

## Sündüz Öztürk Kasar, *Invitation à l'atelier de traduction littéraire : traduire en turc La route des Flandres de Claude Simon*

### Résumé français

Claude Simon, grand auteur français nobélisé, n'est malheureusement pas très connu en Turquie. Seul son dernier roman intitulé *Le Tramway* est traduit en turc. Récemment, un éditeur à Istanbul a pris l'initiative de faire traduire son

livre intitulé *La Route des Flandres*, considéré par de nombreux critiques littéraires comme son chef-d'œuvre. En acceptant la proposition faite par l'éditeur, je me suis trouvée dans une aventure assez épineuse.

Je voudrais présenter mon atelier de traduction en cours où je prends en main *La Route des Flandres* de Claude Simon pour le transférer en turc. Cet atelier s'avère très particulier puisque le texte de Simon l'est à forte dose. Comment suivre le flux de conscience que pratique l'écrivain ? Comment mettre en ordre ce qu'il appelle lui-même « le foisonnant et rigoureux désordre de la mémoire » ? Comment faire ressortir de cette écriture fragmentaire et chaotique un univers sémiotique qui se tient ? Comment démêler les longues phrases enchevêtrées, les histoires imbriquées, les temporalités embrouillées ? Autant de questions qui jalonnent un parcours pas comme les autres.

En essayant d'étaler les différentes étapes de ce processus, je tâcherai d'illustrer également la contribution de la sémiotique à la traduction. Je commencerai par l'analyse sémiotique du texte suivant la Théorie des instances énonçantes de Jean-Claude Coquet et j'étudierai particulièrement le statut subjectal de l'instance énonçante ainsi que le statut de l'objet pour mieux cerner l'univers sémiotique du roman. Cette analyse constitue l'étape pré-traduction où l'on bâtit le chantier de la traduction qui sera exposé dans mon intervention. L'écriture très originale et novatrice de Claude Simon n'est pas du tout facile à recréer en langue turque vu la différence structurale des langues française et turque. J'essaierai donc de montrer à l'aide d'exemples comment franchir les obstacles tendus en traduction par cette disparité linguistique, comment traduire une écriture saccadée presque sans ponctuation, les participes présents à l'usage inhabituel, les mêmes pronoms personnels qui se suivent en désignant vaguement différents personnages, enfin tout ce qui fait de l'œuvre simonienne un vrai défi à la traduction.

### **Abstract**

Claude Simon, the great French author and a Nobel Prize winner, is unfortunately not very well known in Turkey. Only his last novel, *The Tramway*, has been translated into Turkish. Recently, an editor from Istanbul took the initiative to publish a Turkish translation of his book *La Route des Flandres*. By accepting the editor's proposal, I found myself in quite a tricky adventure.

I would like to present this workshop on my translation in progress of *La Route des Flandres* into Turkish. This workshop proves to be as distinctive as the text by Simon. How is it possible to follow the writer's stream of consciousness or what he calls the "rampant and rigorous disorder of memory"? How do we untangle the long sentences, the interlocked stories and muddled temporalities? These are a few of the many questions which mark out a pathway unlike any other.

I'll also endeavour to illustrate the contribution of semiotics to translation. I'll start by analysing the text semiotically using the *Theory of Instances of Enunciation* by Jean-Claude Coquet and study, in particular, the state of the subject as well as that of the object in order to define the semiotic universe of the novel. This analysis consists of a pre-translation stage, where we construct the worksite for translation which will be laid out in my presentation. Therefore, with the help of examples, I'll try to show how to clear the obstacles in translation created by the linguistic disparities in the two languages, and how to translate an unstable writing with almost no punctuation, a text consisting of an unusual use of present participles, the same personal pronouns following each other while vaguely indicating different characters, in a word, all the things that make the work of Simon a real challenge in translation.

### **Inna Merkoulova, *La traduction en russe de l'ouvrage des sémioticiens français A.J. Greimas et J. Fontanille : sémiotique des passions***

#### **Résumé français**

L'exposé portera dans un premier temps sur notre expérience personnelle de la traduction écrite en russe de l'ouvrage des sémioticiens français A. J. Greimas et J. Fontanille *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme* (trad.russe I.Merkoulova, Moscou, 2007). Les termes relatifs à la passion tels que «phorie» ou «ombrage» n'ayant pas d'analogue exact en russe, des variantes possibles de la traduction ont été discutées avec l'un des auteurs, Jacques Fontanille. Nous présenterons aussi le système de la sémiosphère selon Juri Lotman et nous nous arrêterons plus particulièrement sur quelques aspects de la traduction en français des notions telles que « centre et périphérie », « fenêtre sémiotique » et « sémantique de l'explosion », dans son ouvrage *L'explosion et la culture* (trad.fr. I. Merkoulova, Limoges, 2004). Dans un second temps, nous analyserons le système spécial de la traduction orale consécutive et des notes utilisées par le traducteur. Ce système de notation, comprenant des abréviations et des signes visuels, a été élaboré dans les années 1960 par le traducteur russe R. K. Miniar-Beloroutchev. Le système repose sur le principe de la transposition intersémiotique; il est à présent à la base de la traduction orale franco-russe dans les organisations de l'ONU. L'expérience de la traduction scientifique écrite et de l'interprétation consécutive des discours officiels nous permettra d'avancer quelques hypothèses sur les bases de la traduction intersémiotique.

#### **Abstract**

The presentation will focus initially on our personal experience in a Russian translation of the reference book by French semioticians A. J. Greimas and J. Fontanille *The Semiotics of Passions. From States of Affairs to States of Feelings* (2007, Moscou, Russian translation by I. Merkoulova). In fact, the terms related to passion such as "phoria" or "umbrage" have no exact analogy in Russian, and possible variations in translation were discussed with one of the

authors, Jacques Fontanille. We will also present Lotman's semiosphere system and, in particular, several aspects of the French translation of concepts such as "centre-periphery", "semiotic window" and "semantics of explosion" (J. Lotman, *Culture and explosion*, Limoges, 2004, French translation of I. Merkoulova). We will then look at the issue of consecutive oral translation and the special system of rating used by the translator (cf. R. Jakobson). This scoring system, including abbreviations and visual signs, was developed in the 1960s by the Russian translator R. K. Miniar-Beloroutchev (*Consecutive translation*, Moscow, 1969). The system is based on the principle of intersemiotic transposition; it is now the basis of French-Russian oral translation at the United Nations Organisation. Our experience of written scientific translation and consecutive interpreting of official speeches will allow us to propose a few hypotheses regarding the foundations for intersemiotic translation.

### **Renée Desjardins, *What Translation Studies Can Teach Social Media Studies about Intersemiotic Translation and Self- Translation in the Performance of the Online 'Self'***

#### **Abstract**

In recent work, I have indicated that while online social media (OSM) has been studied to a degree in Translation Studies (TS), the literature suggests the predominant trend consists of analysing crowdsourced translation (Desjardins, 2013; 2017). Crowdsourcing, however, only represents one area where OSM and translation intersect. This paper addresses a more specific area in which OSM and translation overlap, and for which research so far has been either extremely limited or inexistent: the connection between OSM and self-translation. Given that the conference's overarching theme is "Translation Studies' autonomy", this paper seeks to show that TS can contribute significant insights into the existing literature on the (re)presentation(s) of "Self" (e.g. performing the self; selfies; and self-translation, in a stricter and broader sense) in Social Media Studies. In this vein, because TS can add to another discipline, enriching how we understand 'self-translated phenomena' on OSM, this work directly contributes to TS' disciplinary autonomy. Using examples from Facebook, Instagram, YouTube, and SnapChat, this paper overviews how self-translation occurs on the most popular OSM platforms. Here, 'self-translation' is not defined narrowly according to Popovič's definition (1976) or restricted to literary translation (cf. Montini, 2010), but rather along the lines of a more malleable semiosis, akin to how self-translation is conceptualised in Migration Studies: i.e. a 'remolding' of the Self (Grutman & Van Bolderen, 2014). This phenomenon is no better exemplified than with the ubiquitous 'selfie' on OSM platforms.

#### **Résumé français**

En étudiant les liens à faire entre les médias sociaux (OSM) et la traduction, nous avons noté que la documentation relève une tendance pour l'étude de la traduction collaborative, au dépit d'autres liens forts intéressants (Desjardins, 2013; 2017). Comme la traduction collaborative en ligne ne représente qu'un seul aspect de ce vaste chantier, cette communication a pour but d'analyser un autre aspect ayant été peu ou pas étudié jusqu'à présent : les liens entre les médias sociaux et l'autotraduction. Ce congrès propose d'établir l'autonomie de la traductologie, et c'est dans cette veine que ce sujet s'inscrit. En effet, la traductologie apporte un cadre novateur pour analyser les phénomènes liés à la représentation médiatisée du 'Soi' en ligne (la performance ; les autophotos ou les égoportraits – ici les termes en français sont très provocateurs; et l'autotraduction au sens strict et au sens large). La traductologie peut alimenter la recherche déjà entamée dans le domaine des médias sociaux. À l'aide d'exemples puisés sur Facebook, Instagram, SnapChat et YouTube, cette communication fera un survol des différentes formes d'autotraduction mobilisées par les utilisateurs. À noter que la définition du terme « autotraduction » employée ne se limite pas qu'au sens « verbal » proposé par Popovič (1976), mais englobe plutôt un sens plus large qui s'arrime davantage avec un genre de sémiologie, semblable à la notion établie au sein d'études portant sur les migrations (Grutman et Van Bolderen, 2014). À notre avis, l'autophoto est le meilleur exemple pour illustrer notre argumentaire.

### **Galina Ovchinnikova et Asya Ovchinnikova, *L'analyse pré-traductionnelle du texte littéraire (expérience de l'école du jeune traducteur)***

#### **Résumé français**

Le but de cette école est de faire découvrir aux jeunes s'intéressant à la traduction littéraire, mais aussi scientifique, les approches et les méthodes traductives, en opposant au slogan fixe "traduttore traditore" le concept de Umberto Eco "traduire n'est pas trahir, mais négocier". Les étudiants comprennent bien que le principe de fidélité du traducteur n'est pas la reproduction du mot à mot, mais une transposition de monde à monde, de culture à culture. En faisant la traduction du roman d'Elisabeth Jacquet, *Anna Karénine c'est moi*, les apprentis en traductologie se sont heurtés à l'intraduisibilité, pour les Français, des réalités russes et, pour les Russes, des réalités françaises. Ils ont aussi été confrontés à la manière différente de transcrire les noms propres et les toponymes dans des langues de structures différentes. Le texte d'Elisabeth Jacquet abonde en citations et en éléments intertextuels, ce qui oblige les étudiants à chercher de nouveaux outils en traductologie moderne. Le contact direct avec l'auteur en France et par messagerie ou par skype a permis de faire grandement avancer l'étude "pré-traductionnelle" du texte littéraire et a enrichi la

méthodologie de la traduction. Dans son livre *Dire presque la même chose*, Umberto Eco attire l'attention sur le fait que les traducteurs ne sont pas des peseurs de mots, mais des peseurs d'âme. Cette dernière citation est devenue la devise de notre école du jeune traducteur. Gogol disait que c'est un très grand plaisir de traduire les mots, mais qu'il faut traduire le sens. Et non seulement le sens, mais aussi et surtout les émotions.

### **Abstract**

The aim of this school is to introduce young people interested in literary as well as scientific translation, translation approaches and methods, by opposing the slogan "traduttore traditore" to Umberto Eco's concept "To translate is not to betray, but to negotiate". Students are aware that the translator's principle of fidelity does not mean a word for word reproduction, but a world for world, a culture for culture transposition. In translating *Anna Karenin is me*, the novel by Elisabeth Jacquet, students in translation met with the untranslatability of Russian realities for the French, and French realities for the Russians. They were also confronted with the different ways of transcribing proper names and place names into languages that have different structures. Elisabeth Jacquet's novel abounds in quotations and intertextual elements, which forces the students to look for new tools in modern translation studies. Direct contact with the author in France and by email or skype has helped greatly improve the "pre-translational" study of the literary text and has enriched the translation methodology. In his book *Saying Almost the Same Thing*, Umberto Eco draws attention to the fact that translators are not weighers of words, but weighers of the soul. This last quotation has become the motto for our young translators' school. Gogol said that it is a great pleasure to translate words, but it is a necessity to translate meaning. And not only the meaning, but also, and especially, the emotions.

### **Mesut Kuleli, *Subjectivity in Literary Translation: Analysis of Subjectivity in Shakespeare's Coriolanus and Translation Evaluation***

#### **Résumé français**

Le but de cette étude est d'analyser le texte de *Coriolanus* de Shakespeare du point de vue sémiotique et d'évaluer ses traductions turques dans la perspective de la sémiotique de la traduction. Pour ce faire, la pièce *Coriolanus* publiée premièrement en 1623 et rééditée par Penguin Books en 1955 a été choisie comme outil de collecte de données. La « théorie des instances énonçantes » de Jean-Claude Coquet (1985, 1987, 1989) a été adoptée dans l'analyse sémiotique de la pièce originale ; plusieurs exemples frappants qui illustrent la notion de « non-sujet » telle qu'elle est conçue par Coquet (1985) ont été trouvés. Dans la catégorisation des « non-sujets », la typologie proposée par Öztürk Kasar (2009) basée sur Coquet & Öztürk Kasar (2003) a été utilisée. En analysant les non-sujets dans le texte, nous nous sommes servi également des « composantes de l'instance énonçante », conçues par Coquet (dans Öztürk Kasar, 2012). Deux traductions turques de la pièce, l'une de Halide Edib Adivar & Vahit Turhan (1945) et l'autre de Bülent Bozkurt (1994) ont été choisies pour l'évaluation de la traduction. La "Systématique des tendances désignifiantes" développée par Öztürk Kasar (dans Öztürk Kasar, Tuna, 2015) a été utilisée dans la procédure de collecte de données pour l'évaluation de la traduction. A la suite de l'évaluation de la traduction, on a constaté que la subjectivité était préservée dans certains contextes dans les textes traduits, alors que dans certains autres contextes du discours de non-sujet, les traducteurs ont été sujets à certaines tendances vers la désignification ; ce qui ne sous-estime pas nécessairement un texte traduit. Il a été conclu que la sémiotique et la traduction se complètent, la sémiotique contribuant à l'acte de traduction, minimisant ainsi le risque de tendances vers la désignification.

### **Abstract**

The aim of this study is to analyse the play *Coriolanus* by Shakespeare from a semiotic point of view and evaluate its Turkish translations from the perspective of a semiotic translation. To this end, the play *Coriolanus* originally published in 1623 and re-published by Penguin Books in 1955 was chosen as a tool for data collection. "Enunciators theory" by Jean-Claude Coquet (1985, 1987, 1989) was adopted in the semiological analysis of the original play and striking examples were found regarding "non-subjects" as coined by Coquet (1985). In the categorisation of "non-subjects", the typology system revised by Öztürk Kasar (2009) based on Coquet & Öztürk Kasar (2003) was used. In reporting the non-subjects in the play, the "components of enunciator" as termed by Coquet (in Öztürk Kasar, 2012) was also used. Two Turkish translations of the play, one by Halide Edib Adivar & Vahit Turhan (1945) and the other by Bülent Bozkurt (1994) were chosen for translation evaluation. "The Systematics of 'Designificative' Tendencies" developed by Öztürk Kasar (in Öztürk Kasar, Tuna, 2015) was used in data collection procedures for translation evaluation. As a result of translation evaluation, it was found that while subjectivity was preserved in some contexts in the translated texts, translators were exposed to certain tendencies towards designificative in the translation of certain contexts with non-subject discourse, which does not necessarily undervalue a translated work. It was concluded that semiotics and translation complement each other, with semiotics contributing to the act of translation thereby minimising the risk of tendencies towards designification.

### Résumé français

Dans la dernière décennie, le sujet des retraductions a été un des sujets de recherche favoris des traductologues, qui ont mis en question l'hypothèse de retraduction élaborée par Antoine Berman (1990). Selon cette hypothèse, les retraductions ont tendance à être plus sourcières que les versions précédentes. Les premières traductions assument le rôle d'introduire le texte source dans la culture d'arrivée et il reste aux traducteurs/traductrices suivant(e)s de produire des versions plus fidèles à l'esprit du texte source. Cet article analyse le sujet des retraductions d'un point de vue sémiologique, en se servant de la méthode d'analyse textuelle proposée par Roland Barthes (1985) et des contributions plus récentes dans le domaine de la sémiotique de la traduction (par exemple Nowotna 2002, Öztürk Kasar 2006, 2009). Il vise à illustrer que les retraductions nous offrent de nouveaux parcours pour examiner le pluriel du texte source ainsi que la multiplicité des interprétations possibles selon les différentes perspectives des traducteurs. En se concentrant sur les différentes traductions turques du conte d'Edgar Allan Poe intitulé « The Facts in the Case of M. Valdemar » (1845), cet article se propose de montrer qu'analyser les retraductions en se servant de l'opposition binaire entre traductions sourcières et ciblistes serait trop simplifiant et négligerait les multiples parcours de l'articulation du sens dans le texte source et dans les textes d'arrivée.

### Abstract

In the last decade, the theme of retranslations has been one of the favourite research topics in Translation Studies as scholars questioned the retranslation hypothesis elaborated by Antoine Berman (1990). According to this hypothesis, retranslations tend to be more source oriented in comparison with previous versions. The first translations assume the role of introducing the source text to the receiving culture and later translators can produce versions more loyal to the spirit of the source text. The present paper examines the subject of retranslations from a semiotic point of view, following the textual analysis method proposed by Roland Barthes (1985) and more recent contributions in the field of semiotics of translation (e.g. Nowotna 2002, Öztürk Kasar 2006, 2009). It aims at illustrating that retranslations provide us with new trajectories for exploring the plurality of the source text, and the multiplicity of interpretations depending on the perspectives of different translators. This paper focusses on different Turkish translations of Edgar Allan Poe's short story entitled "The Facts in the Case of M. Valdemar" (1845), and argues that analysing retranslations based on the binary opposition between source oriented and target oriented translations would oversimplify the issue, and overlook the multiple trajectories in the articulation of the meaning in the source and target texts.